



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

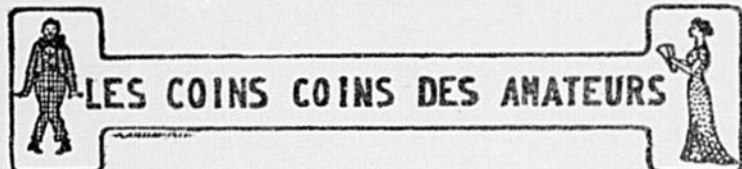
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire.

Administration : 105 à 109 rue Ontario Est

Le Pèlerin L. P. Pellequier



LOUIS-PHILIPPE, (dans le désert de ses pensées.) Ste-Foye, St-Pierre de Charlesbourg et St-Ambroise de Lorette, patrons de mon comté, épargnez-moi une élection générale !!



LES COINS COINS DES AMATEURS

ASSOCIATION DRAMATIQUE STE-BRIGIDE, INC.

Lundi passé, Ritchot annonçait aux membres qu'il donnerait un petit festin après la soirée, mais, mon vieux, fais bien attention aux pommes cette fois-ci, parce que tu comprends les membres aiment les pommes comme toi!!

Les élections des membres du conseil vont probablement être fixées au mois d'août; si cela est mis au vote, votez pour, mes vieux.

L'Association va faire poser le téléphone et l'on demande un ténor canadien pour y répondre.

Bélanger s'est toujours bien acheté un couvre-doigt en cas d'accidents, parce que, vous comprenez, il balaye la boutique de M. Fiset le samedi soir. Qu'est-ce que vous voulez, on fait ce que l'on peut pour gagner sa vie.

Tous les acteurs étaient enthousiasmés de leur répétition, dimanche passé. N'est-ce pas, M. Mazurette?

M. Roy commence très bien; il nous a rentré "thirty-five dollars" d'annonces. Bravo! vous êtes un zéro!

Ton cœur aura toujours du chagrin, mon petit Cristin.

Va-t-on jouer bientôt à la campagne? P. Porisse (Dorion Stock), au bosquet vert, n'est-ce pas, Brisebois?

Guilbault, fais attention de t'étouffer avec ton rôle.

Je vais vous donner \$4.00 pour le voyage. — L. Authier.

Gagner, présente-moi ta soeur, je vais te donner un sac de peanuts.

Rivest, si tu fermes la porte, Ritchot fermerait sa g.....

Armand, veux-tu te taire? imparfait!! — A. Bleau.

Grande excursion à Lavaltrie cet été par l'Association. Avis aux amateurs.

Ni plus ni moins.

JE ME MOQUE II.

EXCELSIOR A. A. A.

Roland ne joue pas mal au Pool, mais ça n'empêche pas qu'il ne veut pas des 35 millions de Borden. Il s'en est vanté publiquement ces jours derniers.

Raoul, depuis qu'il est banquier, a déjà reçu des demandes d'emprunt. On dit qu'il refuse assez souvent; c'est comme une partie de Euchre!

n'est-ce pas, mon ami?...

Notre président brille par son absence... On annonce des élections prochainement, c'est le meilleur moyen d'arriver à quelque chose.

Aurèle devait aller aux courses à Delorimier. Je n'en ai plus entendu parler. Aurait-il été malchanceux dans ses paris? Je crois plutôt qu'il n'y est pas allé du tout.

Edmond, Diogène, Nix, Jean C. Long, I. Matuvu, Funt, lequel de tous ces gens signe toujours...

PASSE-PARTOUT.

DANS L'OUEST, MA CHÈRE.

Mardi dernier, M. R. Champoux conduisait à l'autel Mlle A. Lord. La cérémonie a été célébrée avec pompes et tous deux ont embrassé le câble conjugal. Je joins mes meilleurs souhaits à ceux de mes confrères et que le bonheur et la prospérité soient leurs compagnons de ménage.

Vendredi, le 23 dernier, à 8.30 hrs, avait lieu l'assemblée régulière du cercle. S'il faut s'en prendre aux règlements, cette dernière n'est pas valable, puisque le quorum est de la moitié, plus un, et l'assistance était de 25 sur 95 membres, et de plus voilà qu'Émile nous quitte 10 minutes plus tard pour se rendre à la Côte St-Paul et à 8 heures et 42 minutes et 53 secondes, St-Welly en fait autant; il part précipitamment pour une cause inconnue. Ceux qui sont restés ont pu admirer Jos. McDuff avec sa pipe Sir Wilfrid Laurier.

Oscar nous annonce l'apparition du club de croquet. De tous ceux qui ont offert leurs services, deux se sont rendus.

M. le Président suggère aux membres qui font partie d'autres cercles de donner leur démission sans autre avis. (Ton chapeau, Jos.) Ceux qui sont au Cercle Laménais doivent-ils prendre leur chapeau aussi?

Bravo! Les St-Zotique, section Baseball, ont remporté leur deuxième victoire dimanche dernier en battant les St-Pierre aux Liens par un score de 10 à 6. Calpin et Charley étaient dans la boîte. Seulement les applaudissements sur leur côté étaient si forts, qu'ils furent obligés de céder leur place à St-Mars alias Cazeau, qui faillit donner la victoire aux étrangers. Sa moustache l'étouffait; coupez donc ces poils follets-là.

Charbonneau était épatant comme pitcher.

Henri Pelletier, tu as beau faire ton Nic Carter, tu ne trouveras jamais

A. L. C. CRITIQUE.

A LA STE-BRIGIDE.

Y aura-t-il des bananes et du lait au banquet de Titoine? Sans doute, pas comme à celui de Lionel Raymond.

Le sirop de Vaillancourt n'a fait aucun bien à Guilbault. Je lui enseignerais de prendre celui du Dr Christin.

Charmant discours par Louis Authier, mardi soir, rue Ste-Catherine; plusieurs personnes s'étaient rendues, en même temps pour voir l'ours.

Phrases célèbres: T'as aucune affaire à cela, Barry! ferme ta gueule. — R. Mazurette.

Toutes les personnes qui voudront bien apporter des gâteaux pour le banquet seront bienvenues. — Titoine Ritchot.

En voilà un superbe banquet, s'il faut tout emporter de chez soi. Une chose certaine que je ne donnerai pas les pommes à Antoine. — A. Daigneau.

Leurs désirs: E. Charette: Placer à la salle Ste-Brigide.

A. Guilbault: Pouvoir connaître les correspondants du "Canard".

Louis Authier: Se faire passer pour Je Ris II, 2 fois 2.

A. Bleau: Rejouer son jeu d'animaux.

A. Roy: Prendre des annonces.

Chaque dimanche, je m'empresse d'aller voir la binette de mes copains et

JE RIS II.

ASSOCIATION DRAMATIQUE STE-BRIGIDE INCORPORÉE.

Gendron, vas-tu te rendre à la répétition? T'as pas un accessoire de préparé. Pauvre Gendron et Yvonne.

Robert n'a pas pu assister à la répétition, dimanche soir; il était allé voir une de ses anciennes amies, mais pas Mlle C.....

Guilbault trouve que les patates frites se vendent mieux que les billets.

Jeu de jeudi dernier, J. Porice avait lâché son fou dans le local de l'Association.

M. Rivest n'a pas été en Europe par le Longueuil, parce que René ne lui a pas donné de rôle.

Phrases célèbres: Si je peux poigner le mau... dit qui a arraché la pancarte du coin, je vais lui mettre mon pied à la bonne place. — Louis Authier.

Je vous dis que c'est Robert qui a fait mettre cela dans le "Canard". — A. Guilbault.

Je conseillerais aux membres de l'Association de ne pas trop se regarder dans

LE MIROIR.

NOS AMIS DE LA STE-BRIGIDE.

Brisebois s'est presque décidé à payer ses 20 cents au secrétaire pour ses lavages.

En suivant la procession, dimanche dernier, j'ai vu Albert avec sa blonde neuve du dimanche. T'as pas un mauvais goût.

Que fera-t-on des pommes et de la crème à la glace que nous aurons de trop, mercredi soir? Ritchot en prendra soin.

Avis aux correspondants du "Canard" de ne plus parler du Cercle Paroissial. Telles sont les paroles du fameux perroquet Louis A.....

Petites annonces: On demande plusieurs jeunes filles très aimables pour tenir la tête de Bleau, de peur qu'elle ne s'envole.

Perdu, rue Ste-Catherine, un petit bonhomme sur un pot. Prière de rapporter au gérant Geo. Carbonneau.

Le président Omer Brais est très peiné de voir que sa photographie ne peut paraître dans le programme de la soirée. Voyons, Omer, travaille si tu veux être payé.

Vous paraitrez dans le "Canard" si vous entrez dans

LA SALLE.

A. A. I.

(Association des Amis Inséparables.) A l'ordre, M. le Président!!! Fais-y attention, Renaldo, ou bien tu t'exposes à te faire "décoller" de ton siège.

Arthur nous a quittés au milieu de l'assemblée! C'est probablement parce que ses bosses le faisaient souffrir! Il ne se contente pas de sa bosse sur l'épaule, il lui en faut... ailleurs!!! Ha! Ha! Ha!...

Tâche de "watcher" tes minutes, Omer, ça évitera des discussions piquantes et piqueuses...

Hein, Eugène... "A l'ordre, y parlera plus..." Tu le savais par cœur?!

Hi... Armand, veuillez donc ne pas nous achaler avec tes commissaires quand nous serons en réunion.

Ceux qui désirent connaître un homme qui a les jambes aussi bien faites qu'une femme, pardon... que celles d'une femme, devront s'adresser à Tit Charles Proveau... il le connaît, lui!!! "It's great."

Dis donc, Omer, étais-tu gérant des portes-drapeaux, dimanche soir???

On va chez toi, Hervé, ce matin! Tâches de recevoir dignement les amis, et surtout

HA! HA! HI!

EXCELSIOR A. A. A.

On s'est bien amusé à St-Hyacinthe

et on s'en promet autant aujourd'hui à Bordeaux, n'est-ce pas, les amis?

Edmond a bien fait les choses, dimanche dernier; gageons qu'il ira présenter les armes devant la prison de Bordeaux.

Cinq dollars sont promis à celui qui nous donnera des nouvelles de Sylvio. A l'oeuvre, les amis!

Raoul est très occupé depuis quelque temps. Vous savez bien, les amis, qu'un philosophe grec, ça ne trouve jamais le temps de flâner.

Aurèle et Roland ont été voir jouer les Montréal, dimanche dernier. Ils sont revenus tellement contents qu'ils ont décidé de former une équipe parmi les membres. Nous en reparlerons.

Leurs plus grands désirs: Aurèle: Aller aux courses. Edmond et Roland: Se réconcilier avec...

Raoul et Léopold: Se faire une "blonde".

Toute la "gang": Avoir des nouvelles de leur président.

Bien à vous,

PASSE-PARTOUT.

AUX AMIS DE "LA CASQUETTE"

Enfin, on est parvenu à "écarter" notre "puff" Dupras, c'est-à-dire à le dépouiller de son orgueil insensé. Il s'est fait remplacer. Des félicitations, Dupras, le coeur te hausse!!!

Rémi Le Morive, la "plarine" du Northmount, ne veut pas jouer sans salaire pour "La Casquette". Vraiment, il se croit trop gros! Petit n'a plus de cervelle... Il paraît qu'il l'a perdue à la dernière excursion aux Trois-Rivières. Ce n'est pas surprenant, il marchait sur la tête...

Notre savant ourson Lionel Lapointe dégénère... Jadis il n'employait pour marcher que deux pattes et maintenant s'il en avait plus que quatre il les emploierait toutes... Quelle honte pour notre club.

Cusson s'est acheté un habit. Il laisse entendre, sans nous parler de l'escompte, qu'il l'a payé \$29. Mathématisons...

Prix comptant \$29.00
Mauvais tweed, escompte
25 p. c. \$7.25
Mauvais fils, escompte
10 p. c. 2.15
Marchandage à sa façon,
20 p. c. 3.90

\$13.30

Balance après escompte . . . \$15.70

En ajoutant qu'il l'a acheté un jour de "bargain", vous aurez la valeur de son fameux habit...

Les amis de Charley se proposent de lui offrir un petit jeu de quilles... L'année dernière, ils lui ont offert gratuitement un complet pour manucure et toilette... Quelle bêtise, il ne

pourra jamais se servir aussi bien du premier que du deuxième. Quelle crasse il va collecter.

Isidore est un garçon constant jusqu'aux extrêmes limites. Lorsqu'il a appris le pool, il ne l'a abandonné qu'après avoir été capable de faire des séries de 15 et 18. Maintenant, il a jeté les yeux sur les quilles... Le voilà devenu apte à enregistrer 95 aux petites... Quel progressiste, mes amis?!!

Les plus petits ne sont pas les moindres... On peut aisément méditer cette chose-là en entendant le bruit qu'ils font quotidiennement... Parmi les plus beaux spécimens de ce genre de bipèdes il faut mentionner: Léo alias "Pétiot", "Toxon", Lucien alias Pétiot No 2, etc. A la prochaine exposition de race, La Casquette goûtera une fois de plus les honneurs du ruban bleu... Hourra!! Hourra pour les Champions...

Avis aux amateurs qui m'en voudraient; je n'ai pas d'adresse, pour la police... Il faut s'adresser à moi-même, après m'avoir cherché, parce que...

I. MEKONNESPAS.

ASSOCIATION DRAMATIQUE DE MONTREAL.

Elle a maintenant son local sur la rue St-André, près de la rue Ontario. Chic local, mes vieux! chic! Mais s'y passera-t-il autant de faits que dans l'ancien?...

Marchand en a assez de donner sa décision.

Chalifoux rempli maintenant une charge "honorifique"!

Leurs plus grands désirs: Geoffrion: Toujours savoir ses rôles... et gagner des parties de "Pichenoques".

Marchand: Ne plus rendre de décision...

C. J. Gauthier: Ne plus demander le concours de l'Association...

Chamberland: Rester Régisseur...

Vallerand: Contredire C. J. Gauthier en assemblée...

Bertrand: Avoir le rôle-titre à la prochaine soirée...

C. E. Gauthier: Faire des amendements au règlement...

Maillé: Manger des bâtons-forts... et écrire dans le "Canard".

P. E. Leblanc: Démissionner comme secrétaire-archiviste...

C. E. Léonard: Voir déménager l'Association pour se servir de son cheval et de sa voiture...

Jos. Brazeau: Voir enfler la caisse de l'Association...

Laprade: Démissionner comme administrateur-général...

A. Brazeau: Ne plus rien faire pour l'Association...

Fortin: Jouer souvent pour le collège de Longueuil...

Bernard: Voir les membres devenir propres dans le nouveau local...

Labelle et Emard: Qu'il n'y ait plus

de course sur la Banque d'Epargnes... Bouchard: Fumer sa pipe...

R. Leblanc: Rester directeur-artistique de l'Association Dramatique de Montréal, Incorporée...

L. Meunier: Faire faire un ménage général dans le nouveau local...

Gagnon: Copier des rôles... moyennant finances...

C. E. Leblanc: Ne pas "Souffler" à la prochaine pièce...

Ce qu'ils font: Laprade, Brazeau (Jos.), Meunier, Bertrand, Geoffrion, C. E. Gauthier, Chamberland, Lambert, Léonard, Maillé, Vallerand et quelques autres.. font le ménage général...

Phrases célèbres: Allons, vite, d'aujourd'hui soir, qu'on s'couche! — Chamberland. C'est en plein le local qu'il nous faut. — Les membres.

M. Albert Picné se mariera vers le 17 juin 1913...

"L'amour est un enfant moqueur, Il a su gagner son coeur!"

Quand l'Association jouera-t-elle à Longueuil et à Joliette?

Les élections se feront la semaine prochaine. J'en donnerai des nouvelles.

A. C. BAVARD.

"ASSOCIATION DE LA CASQUETTE."

Tiens, un frère m'est survenu, dans ces colonnes. Vous le connaissez sans doute, à son nom qui sent le "grec", voyez plutôt, I. Mekonnespas. Avec moi, vous avouerez, que son parrain (si parrain il a?), n'a pas droit à nos félicitations, pour avoir trouvé un qualificatif aussi mal sonnante.

L'on peut dire de notre petit Lucien, de ce temps-ci, heureux au pool, malheureux en amour, et ça paraît.

Eh bien! notre club de Base-Ball a subi sa première défaite, dans la ligue Maisonneuve, dimanche dernier, aux mains des Royal. Cette défaite est due en grande partie à l'incompétence du gros Dupras au jeu. Quoique M. Dupras soit très bon organisateur, comme je l'ai déjà dit, au jeu il est fini, et M. Dupras travaillerait plus à l'intérêt de l'Association et au succès du club de Base-Ball en particulier, en se retirant de l'équipe. M. Dupras possède des qualités, des connaissances et l'expérience qui le feraient l'idéal des gérants. Ceci n'est pas mon opinion à moi seul, mais celle de tous les membres de

L. A. KASKETTE.

VIGER A. A. A.

On annonce que le Boss de la gang va démissionner comme gérant général et qu'il restera directeur.

Je me suis souvent demandé les raisons pour lesquelles les membres de l'Association ne font pas parler d'eux durant cette saison d'été. Ayant ren-

contré un directeur, il m'a annoncé que l'Association Viger est morte? mais qu'à l'automne, elle ressuscitera. Attention! Comme vous le voyez, les membres, les amis de cette Association prennent de bonnes vacances et surtout choisissent un très bon temps. C'est une bonne manière d'agir, je ne les blâme pas d'y aller aussi "slow but sure".

Les directeurs vont avoir une réunion importante dans les premiers jours de juin.

Marcel s'est brisé une mâchoire, ça c'est triste.

Je n'ai jamais eu aucune réponse au sujet du tournoi de pool, je l'attends toujours.

L. A. VIGEAU.

SALLE STE-BRIGIDE.

Coin des rues Maisonneuve et Ste-Rose.

Pour plaire à ses nombreux patrons, l'Association Dramatique Ste-Brigide, Inc., met à l'affiche pour mercredi, le 4 juin prochain, "Les Frères de la Côte," magnifique drame en cinq actes, sous la présidence d'honneur de M. le docteur I. Laviolette. L'Association n'a rien négligé pour rehausser l'éclat de cette soirée. Les fervents de la musique auront l'occasion d'entendre et d'apprécier l'orchestre mixte de Mlles Chamberland, ainsi que le fameux baryton, M. N. Paquin, dont on a entendu encore tout dernièrement la magnifique voix au concert sacré du théâtre Princess. On nous promet aussi, dans son répertoire comique, M. A. Guilbault.

Tous les gens désirant se reposer des soucis du travail doivent se faire un devoir d'assister à cette soirée.

Billets en vente au local de l'Association tous les soirs, 860 Dorchester Est.

LE COMITE.

L'Anglais
DANS UN
Coup
d'Œil
Pour les
Français



VOICI un nouveau système des principes les plus simples, pour l'instruction par soi-même. Par Henry M. Barbour. Cette méthode est connue pour être la meilleure, pour apprendre l'anglais sans maître, qui a jamais été publiée. Elle explique, simplement et complètement, les différents tons des lettres, donne un vocabulaire suffisant, ordonné, des mots le plus communément employés, simplifie la grammaire, et donne un assez grand nombre d'exercices en expressions faciles, comprenant la plupart de celles nécessaires dans la conversation ordinaire. La prononciation de tous les mots anglais est rendue en français. Ce livre est concis, explicite, pratique, et complet. 6 12me, couverture en carton. Prix, 25 cts.

Ce livre est en vente au Bureau du "Canard", 109 rue Ontario Est, Montréal.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A. P. PIGEON, aux Nos. 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada) \$1.00; Six mois (pour le Canada) 50c. Un an (pour les Etats-Unis) \$1.50; Six mois (pour les Etats-Unis) 75c. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES—Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes 3c la ligne, 3,000 à 5,000 lignes 2½c la ligne, 6,000 à 10,000 lignes 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; Insertions subséquentes 5c la ligne.

Le "Canard" est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou envoi d'argent à Le "Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 1er Juin 1913

Le Pélerin Pelletier

Louis-Philippe Pelletier l'homme aux cadenas, sentant sa fin prochaine, est pris de remords à la vision de ses fautes passées.

A la nouvelle que le comté de Dorchester allait être appelé à exprimer son opinion sur les deux partis en présence dans la province de Québec, il s'est souvenu que jadis il avait représenté ce comté à la Législature et que, finalement, le peuple l'avait chassé avec indignation. La mémoire lui est revenue juste au moment où tout le pays va bientôt être appelé à se prononcer sur l'administration dont il fait maintenant partie comme résultat d'un grave accident arrivé dans le comté de Québec le 21 septembre 1911. Effrayé de l'image de sa conscience politique, il a revêtu la bure, chaussé la sandale et il est parti en pèlerinage dans le "grand désert" où notre artiste voyageur l'a croqué au moment où il prie les patrons de venir à son secours en implorant la clémence divine.

Mais son repentir arrive trop tard. La Providence, parlant par la voix de son peuple, s'apprête à lui dire, à lui le chef reconnu de son parti dans la province de Québec, jusqu'à quel point il s'est rendu infâme et jusqu'à quel point aussi il mérite le châtiement. Plusieurs fois déjà il a demandé grâce pour ses fautes en promettant de ne plus pécher à l'avenir. Mais chaque fois il est retombé dans des excès toujours plus graves et le jour de l'expiation est arrivé.

Le Sénat, jury en première instance, vient de condamner le gouvernement, dont Pelletier fait partie, à subir son procès devant la grande cour populaire.

Sa cause, grave en elle-même, est aggravée de parjure et les défenseurs devront se soumettre au jugement sévère qui les attend. Trop longtemps ils se sont moqués du peuple et le châtiement n'en sera que plus grand.

Prie, Pelletier; priez tous, traites

et renégats qui l'avez appuyé, afin que la peine ne soit pas proportionnée aux fautes. C'est à peu près tout ce que pouvez encore espérer de la miséricorde populaire.

Pourtant, ni les avertissements ni les bons conseils ne vous ont manqué. Vous avez péché en connaissance de cause, si tant est que vous êtes susceptibles de discernement, et vous n'aurez plus qu'à vous frapper la poitrine en criant votre "mea culpa" le jour qui n'est pas éloigné où il vous faudra avaler la pilule que l'électorat vous a préparée.

Disparaissez de la vie publique, pantins politiques! Rentrez sous terre pour ne plus reparaitre aux yeux des honnêtes gens!!!

CHACUN SON METIER

Un boucher employait son fils à conduire la voiture dans laquelle il envoyait la viande à sa clientèle.

Le jeune homme conduisait à toute allure; à différentes reprises, il renversa des passants, d'où contraventions, procès et dommages-intérêts que le boucher dut bel et bien payer.

Las de voir s'envoler ainsi le plus clair de son bénéfice, il résolut de conduire lui-même. Il ne fut pas plus heureux, fit lui aussi des victimes à qui il dut verser de fortes indemnités qui le mirent à deux doigts de la ruine.

Un soir, on vint lui annoncer que sa femme venait d'être renversée et fortement contusionnée par une auto.

La physionomie du boucher s'éclaira.

—Enfin! s'écria-t-il en poussant un soupir de satisfaction. Ça va donc être mon tour de toucher quelque chose!

—Allez-vous-en, vous n'êtes qu'un ours mal léché!

—Ah! ça, c'est bien de votre faute!

AU CINEMA

L'affiche annonçait "La Fille des Pampas", drame équestre, passionnel et américain... et puis aussi "Rigadin se purge", avec la collaboration inévitable de Prince et d'André Deed.

Mais ce n'était pas pour voir la fille des Pampas, et pas davantage la purge de Rigadin que Julien était entré dans ce cinéma. Il y était entré à la suite d'une petite femme, qui faisait marcher depuis une heure et demie et qui l'avait promené dans divers magasins de nouveautés, sans que Julien osât lui adresser la parole.

Enfin! on va s'asseoir! pensa-t-il avec un certain plaisir lorsque la dame pénétra dans ce lieu de plaisir.

Il s'assit à côté de la dame, après avoir érasé quelques paires de pieds qui s'opposaient à son passage par leur seule force d'inertie.

Lorsqu'il fut assis, il eut la dame à sa gauche; mais il n'osa pas lui parler parce qu'il avait à sa droite un monsieur grisonnant, rasé, qui avait un lorgnon et un air très sévère.

—Si je me fais rembarrier, pensa-t-il, ce monsieur ne manquera pas de désapprouver ma démarche en prenant un air encore plus sévère; ou bien il quittera son air sévère, il se mettra à rigoler et se fichera de moi, ce qui est encore plus désagréable.

Cependant la dame, voyant qu'il ne parlait pas, prit un petit air désappointé. C'était bien la peine d'avoir pénétré dans le cinéma pour fournir à ce suiveur trop timide une occasion de se déclarer!

Soudain, la lumière s'éteignit; la salle se trouva plongée dans l'obscurité. Et pendant que se déroulaient sur l'écran les péripéties de la Purge de Rigadin, une succession de phénomènes des plus curieux se succédèrent dans les ténèbres.

La dame sentit une main frôleuse se livrer sur sa personne au plus audacieux travail d'exploration; un voyage d'exploration sur les quatre hémisphères, si la géographie et la pudeur me permettent de parler ainsi.

—Tiens! Tiens! pensa-t-elle. Il se décide.

De son côté, Julien s'apercevait qu'une main caressante et légère se posait sur son coeur et n'en restait pas là.

—Elle est charmante! se dit-il. Elle s'est aperçue que je n'osais pas faire les premières avances, et elle fait tout ce qu'elle peut pour me donner du courage... Ah! diable, elle se trompe de poche!

Mais au moment où la chose allait devenir tout à fait intéressante, il advint que la purge de Rigadin acheva de produire ses effets. La lumière fut, de nouveau, dans la salle.

Julien, très rouge, évita de regarder la dame. La dame, très rouge, évita de regarder tout de suite Julien.

Julien, par contenance, fit le geste de tirer sa montre pour regarder l'heure. Mais il ne trouva pas sa montre dans son gousset. Pris d'une inquiétude subite, il palpa la poche

intérieure de son veston; son portefeuille avait disparu. Il palpa les poches de son pantalon; son portemonnaie s'était envolé.

—Je suis entôlé! s'écria-t-il, Madame, rendez-moi mes affaires, ou je fais appeler sur le champ deux agents. Mais la dame, très pâle soudain, se mit à crier:

—Au voleur! au voleur! On m'a pris mes bagues... C'est ce saligaud qui me tripotait les mains... Au voleur! On m'a pris ma chaîne de cou! C'est ce saligaud qui me tripotait la poitrine!... On m'a pris le porte-or que j'avais à la ceinture: c'est ce saligaud qui me tripotait les...

Et, dans l'affolement du premier moment, alors qu'on se demandait si on devait faire arrêter le jeune homme ou la jeune femme, personne ne s'aperçut que le monsieur grisonnant, rasé et à l'air très sévère avait tout à fait disparu de la circulation.

LA DIFFERENCE

Un Anglais, M. Conan Doyle, a fait un parallèle des qualités anglaises et des qualités françaises. Voici ce qu'il a trouvé de plus saillant:

Côté des Français:

1. Jour de fête populaire, pas un ivrogne.
2. Paris est beaucoup moins sale que Londres.
3. Le Français est plus propre que l'Anglais.
4. S'il a un dimanche raisonnable, il va au musée et non pas au cabaret.
5. La justice est à meilleur marché.

Côté des Anglais:

1. Des idées sensées sur la guerre et le duel.
2. Humanité envers les animaux.
3. Les hommes mûrs font encore de l'exercice.
4. Les journaux sont quelquefois véridiques.
5. Les Anglais n'ont pas la farce de la Légion d'Honneur.

Une définition.

—Qu'est-ce que c'est que de l'eau? demandait un professeur à ses jeunes élèves.

Le jeune Thomas, fils du charbonnier, se leva pour répondre:

—C'est, dit-il, quelque chose qui devient noir quand on met les mains dedans.

Rien à craindre.

—Si le petit veuf vient, faites-le patienter.

—Oh! madame peut être tranquille... quand il me trouve seule il veut toujours vous attendre...

Perle cueillie dans un roman: "Ayant ainsi parlé, il se rassit et un silence profond éclata dans la salle."

Les parvenus à la campagne. —Ah! Arthur... qu'il ferait bon vivre ici, dans ce calme champêtre... si c'était un peu plus animé.

LES DENTS

Les "dents" sont de petites excroissances osseuses qui poussent — sans que l'on sache trop pourquoi — dans la fougère, au bord du palais et de la mâchoire inférieure.

C'est une affection extrêmement commune, à laquelle échappent fort peu d'individus, et d'autant plus douloureuse que ces menues protubérances se présentent parfois en nombre considérable; on a observé des infortunés dont la cavité buccale ne renfermait pas moins de trente-deux dents!

Elle peut même être, dans certains cas, mortelle, certains témoins dignes de foi nous ont affirmé avoir vu à maintes reprises des gens "claquer" des dents, comme ils le disaient dans leur rude langage.

Par contre, elle ne semble pas contagieuse.

Il existe de nombreuses variétés de dents: les "dents de lait", sorte de petites dents bénignes propres aux enfants; les "incisives", dents des plus dangereuses à cause de leur forme tranchante et avec lesquelles on se coupe facilement la langue quand on ne fait pas bien attention; les "dents de sagesse", dents tardives qui n'apparaissent qu'avec l'âge de raison, entre trente et quarante ans; les "canines" (du latin "canis"), ainsi appelées parce qu'elles font un mal de mal de chien, et les "molaires", qui tirent leur nom d'une vague ressemblance qu'elles offrent souvent avec la pierre meulière...

Mais les plus mauvaises de toutes les dents appartiennent à une espèce particulière et sont appelées "fausses dents". Elles attaquent l'homme traîtreusement dans l'âge mûr ou dans la vieillesse et se plantent dans les emplacements laissés vacants par les espèces précédentes. Ce sont les plus opiniâtres.

De tout temps, l'homme a cherché à se débarrasser de ses dents et des maux qui en résultent; aussi, pour arriver à ce résultat a-t-on mis en pratique les remèdes les plus singuliers, les plus saugrenus. Certains malades croient bien faire en se fourrant des balles de coton dans les oreilles; d'autres s'entourent la mâchoire d'une mentonnière; quelques-uns prétendent que le sucre fait tomber les dents tandis que leur voisin attribue cette action à l'usage des boissons glacées; d'autres enfin, amateurs de procédés expéditifs, font disparaître rapidement incisives, canines et molaires en s'adonnant à la boxe anglaise.

Ce sont là, est-il besoin de le dire, pratiques grossières et empiriques dont nous ne saurions trop écarter le lecteur. Lorsque l'on a encore quelques dents dans la bouche, il n'y a qu'une seule chose à faire: se mettre entre les mains d'un dentiste. Cet homme de l'art aura tôt fait d'en venir à bout après quelques opérations connues sous le nom de pansement, plombage, aurification, etc.

Ajoutons cependant pour consoler les gens qui ne peuvent faire les frais de ces interventions chirurgicales,

qu'elles ne sont pas absolument indispensables, car, abandonnées à elles-mêmes les dents finissent par s'en aller, de leur propre mouvement, et bientôt il ne vous en reste plus qu'une seule; celle que vous nourrissez contre la mère de madame votre épouse.

Celle-là est inébranlable.

UN TALENT DE SOCIÉTÉ

M. Pansu, après avoir gagné de solides rentes dans le commerce des jambons, andouilles, pieds truffés et, rofopant avec le monde de la charcuterie, rougissant de ses origines modestes, affectait des allures de grand seigneur.

Mais, en homme qui connaît le prix des choses, il estimait qu'un sou est un sou et que le système qui consiste à attacher son chien avec des saucisses est à la fois "inefficace et ostentatoire".

En un mot, M. Pansu était pingre et s'il lui plaisait de faire le grand seigneur, il voulait que ce fût au plus juste prix.

Ayant entendu vanter le talent d'un célèbre pianiste, virtuose de l'arpège et recordman de la pédale, il résolut de le faire jouer devant ses invités, à l'issue du grand dîner qu'il devait prochainement donner.

Il s'enquit discrètement auprès d'un ami du cachet que demandait d'ordinaire l'émule de Paderewski.

Horreur! le virtuose demandait un prix que l'ex-charcutier n'hésita pas à qualifier d'exorbitant.

Mais, comme il avait promis à ses intimes de leur faire entendre le grand artiste, il tourna la difficulté: sans plus tarder, il fit parvenir à l'artiste un bristol le priant à dîner, "en ami".

L'autre, sans méfiance, accepta et se rendit à l'invitation, au jour fixé. Le dîner se passa à merveille. Pendant le repas, Pansu, jubilant, accabla son hôte de truffes et de vins généreux, lui prodigua les éloges les plus dithyrambiques, les épithètes les plus laudatives.

Le dîner terminé, on passa au salon.

Alors, Pansu, de son air le plus bon enfant, ouvrit un superbe piano et s'adressant à l'artiste: "Mon cher maître, voici un piano qu'aucune main n'effleura jamais (il l'avait loué pour une semaine avec faculté de le rendre à l'expiration des huit jours), faites-nous le grand honneur de le faire chanter pour la première fois..."

Un murmure flatteur accueillit ces paroles, et le "cher maître", s'apercevant trop tard du traquenard dans lequel il était tombé, dut s'exécuter.

Mais il jura de se venger. Il s'assura la complicité d'un certain nombre d'amis et quelque temps après adressa à son tour à M. Pansu une invitation à dîner, que celui-ci s'empressa d'accepter.

Il trouva chez son hôte une nombreuse et aimable compagnie qui l'accueillit comme un haut personnage, lui prodigua les marques non dissimulées d'un respect admiratif.

De son côté, le maître de la maison le comblait de prévenances, l'appelant "cher maître", "surintendant de l'alimentation".

M. Pansu buvait du lait, se gonflait, se prenait au sérieux.

On passa au salon... Pansu, très entouré, allait se livrer au plaisir du cigare.

Mais soudain le grand virtuose s'avança vers lui: "Cher maître, lui dit-il, vous mettriez le comble à votre amabilité et à notre reconnaissance en nous donnant sans tarder un échantillon de vos indiscutables talents".

—Mes talents? interrogea Pansu qui perçut avec étonnement quelques rires étouffés.

—Allons, cher maître, ne vous faites pas prier, continua l'artiste, tout est prêt, tenez...", et sur un signe, la porte du salon s'ouvrit et livra passage à un petit cochon gras et rose...

—Voici un joli pourceau dont aucun charcutier n'effleura jamais les soies; je vous en prie... faites-nous donc quelques verges de boudin...

AU NATIONOSCOPE.

"Retour du Bagne."

MM. Demers et Montésano, les actifs et populaires propriétaires du Nationoscope, nous ménageaient encore pour la semaine prochaine une primeur. Décidément, ils en prennent l'habitude et ont juré de parvenir par tous les moyens possibles de satisfaire toujours leurs habitués. Et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons, au contraire! On nous annonce donc comme devant tenir l'affiche du Nationoscope, la semaine prochaine, "Retour du Bagne".

Ce superbe drame en 5 actes, d'Adolphe Belot, est cité comme un modèle du genre et la littérature française s'en enorgueillit à juste titre. Il compte, depuis sa création, un grand nombre de reprises, à Paris principalement, et le succès populaire ne lui a jamais fait défaut. Aussi sommes-nous heureux d'avoir enfin l'opportunité de l'entendre ici, car avec une troupe aussi forte et homogène que celle du Nationoscope pour l'interpréter, les amateurs de théâtre auront là l'un des plus intéressants spectacles de la saison.

Nous relevons parmi les principaux rôles de "Retour du Bagne": MM. Vallubert, Georges; Hamel, Combes; Tremblay, De Rives; Villeraie, Maziller; Léo, Potain; etc. Mmes Barney, Cora; Verteuil, Marcelle; Tremblay, Marcelline; Nozières, Mme Duhamel; Lussier, Miss Jackson, etc.

La société future.

—Enfin, toi qui es intelligent, tu trouves pas scandaleux qu'en plein vingtième siècle le pauvre peuple comme nous travaille encore comme des nègres?

—Te désespère as, va. Not' député l'a dit: un jour viendra où tout le monde aura des domestiques.

Historiettes et Fantaisies

PAR BENJAMIN SULTZ

BROCHURE DE 96 PAGES

Sommaire :

La Guignolée—Les Pierres qui Chantent—Le Nom des Mois—Tous Chinois—A d'Anciens Amis Eloignés—Les Encans—Les Rêves du Capitaine—Le Rôti Sanspareil—Voyage de Noce—Depuis Cinquante Ans—L'Esprit Frappeur—Artilleur de la Garde—La Banlieue de Paris—Hommes Forts.

Prix 15 cts. En vente au bureau du "Canard" et dans tous les débits de journaux.

IL FAUT SEMER

Sans doute, Dorat — l'un des poètes mineurs du XVIIIe siècle — avait du talent; mais parfois, tant il rimait, tant il rimait, il en abusait.

Un de ses émules trouva qu'il ne pouvait mieux faire que de l'imiter. Tous les almanachs des muses furent encombrés de ses stances, de ses poèmes, de ses sonnets.

Un jour que Dorat s'étonnait de cette fécondité terrible.

—Ah! ripostait-il, ce n'est pas vous qui me le reprochez.

Et Dorat, souriant, répondit:

—Eh non! Que voulez-vous? Ne sommes-nous point, nous poètes, comme le laboureur, qui sème à profusion, parce qu'il sait que tous les grains ne lèvent pas!

EN VOULEZ-VOUS des LIVRES?

Le plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est.
PRIX MODÉRÉS Tel. Bat 285

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c

TRIBUNE LIBRE

A M. le directeur de l'«Action».

Monsieur,

Je vois dans votre article intitulé «Québécois» et publié dans l'«Action» du 17 mai, qu'il faudrait ignorer le trait de caractère qui, avec l'amour de l'encroûtement et la vanité bouffonne, fait le fond de l'âme québécoise, etc., etc.

Etant québécoise, de cœur et d'âme, je désire vous dire au nom de mes frères, les québécois, que si Montréal est maintenant une ville de six cent mille âmes (600,000), il est certain que ce n'est pas dû à vous dont le nom devrait être tout autre que celui que vous portez, nom trop français pour un cœur aussi lâche que le vôtre.

Vous avez une intelligence trop bornée pour pouvoir admirer les âmes nobles et grandes. Vous ne pourriez admirer la grandeur et la gloire de nos grands hommes, de nos évêques et nos prêtres québécois, vous n'y voyez que les «ronds de cuir», «aubergistes» ou «cochers», mais vous ne voyez pas la «race particulièrement répugnante des parasites, des sangsues» qui inondent nos beaux squares de Montréal.

Certes oui, le Québécois est fier, fier de son origine française et fier surtout de sa foi catholique...

Vous croyez dans votre petit cerveau que les héros d'autrefois ne sauraient reconnaître pour leurs fils les Québécois de nos jours, mais, que dire des héros de Montréal à propos de leurs fils d'aujourd'hui, qui ne parlent même plus leur langue sans y mêler quantité d'anglicismes, à ne plus les comprendre.

Le Québécois a raison de croire que les grandes âmes admirent ses sentiments, car, partout où il se trouve des gens intelligents, on s'exclame d'abord devant la courtoisie française des Québécois et leur souvenir du passé.

Gloire à toi, mon vieux Québec!
Honte à ceux qui te veulent du mal et qui ne sont pas assez Canadiens et Français pour te comprendre!

Pour moi, tout ce qui est écrit par vous est maudit, et je sais plus d'un Montréalais, assez intelligent pour comprendre mieux que vous.

JE ME SOUVIENS.

—:o:—

Contenant et contenu.

—Mon bateau a deux cents tonneaux, c'est quelque chose!

—Oui, à condition qu'on ne soit pas trop nombreux comme consommateurs.

* * *

Le mari. — Moi, je préférerais les grands chapeaux.

La femme. — Ces petits-là ne sont pourtant pas plus chers.

Le mari. — Peut-être; mais ton armoire en contenait moins.

* * *

Chez le docteur.

—En somme, qu'est-ce que ressent madame?

—Rien du tout, docteur!... C'est d'ailleurs pour ça que nous venons...

Les deux Copains

1.—Achille Bloum et César Pion, comme ils le faisaient tous les dimanches, venaient de se payer quelques pots de cidre et quelques heures de bonne rigolade. Puis, bras dessus bras dessous, les deux inséparables revinrent au village en chantant et dansant à qui mieux mieux. Seule, l'heure tardive les sépara. «On recommencera dimanche, dit Bloum.»

—Entendu», répondit César.

2.—Or, que se passa-t-il dans l'esprit de ce vieil Achille Bloum? Subitement, il devint triste comme le bonnet de nuit d'un croque-mort, sans raison aucune il restait presque muet vis-à-vis de son vieil ami, lequel se demandait pourquoi Achille, d'ordinaire si gai, passait des heures à se promener l'air soucieux.

3.—Il pensa que le mieux était de l'interroger. «Quoi donc c'est qui t'as à t'leur? T'as l'air tout mari et on dirait qu'tu suis un enterrement. C'est y les affaires qui n'vont pas? Ta vache est-elle malade? ou ben c'est-y qu'tes lapins ont la grippe? — C'est pas ça», répondit Achille.

4.—Alors César Pion ne savait plus quoi faire. «Il a des secrets pour moi se disait-il, mais faut absolument que j'sache. Du restec'est à jourd'hui dimanche et j'vas aller le chercher.» Il frappa à la porte une vingtaine de fois, enfin Achille ouvrit mais quand il sut que César venait le chercher pour aller rigoler il se mit dans une colère terrible.

5.—Tiens, dit-il occupe-toi de tes affaires. «Et violamment il ferme la porte au nez de ce vieux César. C'en était trop! Ce dernier à son tour il se mit à rougir sous l'insulte. D'un seul coup d'épaule il fit sauter la porte, entra dans la maison et, de son point menaçant, il aplatit la face de son ancien ami. Or Achille Bloum poussa un hurlement effroyable..»

6.—...puis, à la stupéfaction de César, il se mit tout d'un coup à rigoler comme une baleine de pluie. «Me-ci! Merci! mon vieux, s'écria-t-il, c'qui m'rendait triste c'était la pensée d'aller m'faire arracher une dent qui m'faisait ben souffrir depuis huit jours. «Et, fourrant ses doigts dans sa bouche, il en sortit une molaire en disant: «Viens, que j't'embrasse, ton coup d'poing m'en a débarrassé».

VOIX D'OUTRE-TOMBE

—La nouvelle bonne, Quinquagésime Le Couic, fait connaissance avec les armoires à ses patrons. Elle découvre un grand entonnoir attaché à une espèce de moulin à café, mais, jarni! elle a beau tourner, rien n'en sort. Quoi que c'est?

—«Je vois! pense l'intelligente fille. C'est un filtre où qu'on passe le vin!» Elle verse alors le contenu d'une bouteille dans l'entonnoir. O prodige épouvantable! Il en sort

NATIONOSCOPE SEMAINE DU 2 JUIN 1913

"Retour du Bagne"

Drame passionnel en 5 actes et 6 tableaux, par Adolphe Belot.

DIMANCHE, 1er JUIN, REPRESENTATION DE GALA
avec le Concours de plusieurs Artistes.

PARC SOHMER

Vaudeville

ADMISSION 10c

OUVERT TOUS LES JOURS

Représentation à 3 et 8 p. m.

Concert sur la promenade tous les soirs.

Enfants, Matinées de Semaine, 5c

Association Dramatique Ste-Brigide, Inc.

SALLE STE-BRIGIDE, Coin Maisonneuve et Ste-Rose

MERCREDI, LE 4 JUIN 1913

LFS FRERES DE LA COTE

Drame en 5 actes.

Billets en vente à l'Association, 860 Dorchester Est.

Porte ouverte à 7 hrs.

Lever du rideau à 8.15 hrs.

une voix guignolesque et pleine de glouglous en trémolos!

— «Aôôôh! Veer-s'enore!» glapit cette voix dans le refrain bachique bien connu. Alors Quinquagésime vole sur les ailes de l'horreur jusqu'à sa maîtresse «M'dame! Y a la voix d'vot' défunt pochard d'mari qui veut à boire! J'reste pas ici!»

ROSSE ET CARROSSE

Un évêque, voyageait dans son carrosse, vit un capucin monté sur un roussin. Il demanda au religieux avec un sourire malin:

— Depuis quand saint-François va-t-il à cheval?

— Depuis que saint-Pierre va en carrosse, répondit le capucin.

A VENDRE

Pour faire place à une plus Grosse Machine

UN MOTEUR A GAZ DUPLEX
DE 15 FORCES

Et un Gazogène Pierson avec tout le Tuyautage nécessaire.

Est considéré comme le pouvoir le plus économique.

Ce Moteur a seulement que trois années d'usage. A coûté \$4,000. Sera vendu \$1,500 à bord des chars à Montréal. Conditions faciles.

Pour plus amples détails, s'adresser à

A. P. PIGEON

105-109 ONTARIO EST, MONTREAL

TEL. EST 1121

L'ORIGINE DE LA PURGATION

LE SERPENT ET LA POMME

Il faut rire avant d'être heureux, a dit La Bruyère, de peur de mourir sans avoir ri.

Nous ne sommes guère heureux, par les temps qui courent. J'ose même dire que pour des républicains de la veille, pour des démocrates, chez qui l'amour de la justice ne se sépare pas du souci de l'ordre, il serait difficile d'imaginer des heures plus tristes, plus poignantes, que celles que nous venons de vivre... Si nous essayions de nous distraire ? Ce faisant, nous ne faillirions point — tant s'en faut qu'au contraire ! — aux traditions d'une race dont la gaieté native, même dans les pires circonstances, ne perd jamais ses droits.

Précisément, l'occasion se présente, sous les espèces et apparences d'une lettre dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu' "elle n'est pas dans une musette" Pour ça, non.

"Un lecteur assidu" m'y somme, en effet de lui faire connaître — d'urgence — par l'intermédiaire des *Tablettes du progrès*, qu'elle est l'origine de la purgation !

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire

Au moment où la société chancelle sur ses bases, où la civilisation raffinée dont nous sommes si fiers, semblait compromise, comme si vraiment, suivant un mot terrible, "elle n'avait tenu que par des épingles", où tous les progrès accumulés par la science depuis cinquante ans étaient provisoirement suspendus, neutralisés, mis en interdit, il y avait quelque part un brave monsieur dont l'unique préoccupation était de savoir, non pas comment on allait pouvoir rétablir la paix sociale, mais qui pouvait bien avoir eu le premier l'idée de libérer artificiellement les entrailles embarrassées ! !

Il ne pouvait même pas attendre. C'était, immédiatement, et toute affaire cessante, qu'il fallait lui donner satisfaction. Pour un drôle de corps, ce correspondant anonyme, mais pressé, doit être un drôle de corps.

Mais ce qui n'est pas moins drôle, c'est qu'il a soulevé là, sans le savoir, l'une des questions les plus obscures de la physiologie rétrospective l'une de celles auxquelles il est le plus difficile de faire une réponse ferme, précise et documentée.

Nul ne connaît le nom de l'inventeur de la purgation. Les Grecs en faisaient honneur à Esculape. Mais les Grecs se vantaient. Longtemps avant Esculape, les vieux Egyptiens s'occupaient déjà de ce qui se passait derrière eux. Un papyrus datant du quatorzième siècle avant l'ère chrétienne, et qui est conservé au Musée, de Berlin, traite non

seulement de la constipation, mais encore des moyens d'y remédier : cataplasmes, clystères et "purges" variées.

Il n'est même pas sûr que les Egyptiens en aient eu l'étreinte, puisque, vers la même époque, les Chinois employaient déjà, dans ce but, l'éponge grillée, dont la partie indigeste, inassimilable, foisonne et avide d'eau, servait à stimuler mécaniquement l'intestin, tandis que les éléments organiques, riches en iode jouaient le rôle de dépuratif. Les Chinois ont toujours été des malins : là encore, comme sur nombre d'autres terrains, ils auront été des précurseurs.

Je ne voudrais pourtant pas prendre sur moi de leur attribuer la priorité d'une pratique en usage chez les sauvages les plus arriérés et qui, par conséquent, doit avoir été également familière à nos lointains aïeux, tout aussi sauvages de l'âge de pierre. Le plus probable, c'est que, dans l'espace comme dans le temps, l'homme est à peine dégagé de l'animalité ancestrale qu'il s'efforce d'aider la nature ou de la suppléer quand elle y met de la mauvaise volonté, pour exonérer son tube digestif d'un trop plein malencontreux. Ce qui est plus probable encore, c'est qu'il a dû s'inspirer, à ce propos, de l'exemple des animaux et apprendre à se servir, à leur instar des plantes médicamenteuses que leur instinct leur désigne avec une certitude infaillible.

A ce compte-là, l'invention des purgatifs serait due à quelque bête domestique, au chien sans doute, qui, de tout temps, fut l'ami de l'homme, son commensal, et ce qu'il y a de meilleur en lui.

Un auteur burlesque du Moyen-Age avait, à en croire le docteur Berthe (*Historique de la purgation*), une autre explication. Il faisait tout bonnement remonter la purgation... à la Genèse.

L'histoire n'est pas banale, et vaut d'être rééditée.

Jéhovah avait assigné comme résidence à Adam et Eve, un jardin délicieux, le Paradis terrestre. Là, toutes les fantaisies leur étaient permises, sauf une seule et unique exception. Ils ne devaient, à aucun prix, toucher à l'Arbre du Bien et du Mal. C'était une manière de pommer gigantesque, chargé de fruits superbes. Longtemps, Adam et Eve rodèrent, indifférents, alentour. Mais, peu à peu, ils en arrivèrent à s'agacer de cette interdiction vexatoire. Pourquoi puisque tous les autres désirs étaient satisfaits, leur imposer cette gêne, cette servitude injustifiée ? Bref, leur bonheur parfait se troubla ; une irritation grandissante leur vint contre le caprice du Créateur. Eve, surtout, nerveuse et volontaire, ne dérogeait pas. Elle fut bientôt mûre pour le péché.

C'est alors, au moment psychologique, qu'elle fit, un beau soir, la rencontre du Serpent qui prenait le frais au pied de l'arbre *tabou*. La

conversation s'engagea — en serpent sans doute (car on ne connaissait pas encore l'espéranto) — et le reptile eut tôt fait, grâce à son éloquence perfide, d'engager la bonne femme dans la voie de la désobéissance. Ne prêchait-il pas une convertie ?

Si encore il s'était borné à Eve la saveur exquise du fruit défendu et à lui assurer qu'après y avoir mordu, elle et son mari seraient "comme des dieux," il en aurait été probablement pour ses frais de salive venimeuse Eve, en effet, tout comme Adam, d'ailleurs, avait une peur bleue du Seigneur, de son tonnerre et de sa grande barbe. Mais il lui fit comprendre que "ça ne se saurait pas"... En emportant les derniers scrupules de notre mère l'argument décida du sort de toute sa descendance, partant de votre sort, mon cher lecteur, et aussi du mien. A quoi tiennent les destinées des espèces !

Eve appela donc Adam, et, pendant que le serpent les regardait d'un œil sec, ils s'en fourrèrent l'un et l'autre jusque là, avec d'autant plus de frénésie que les pommes effectivement délicieuses. Par malheur, comme il leur restait encore un brin d'inquiétude, ils mangèrent les fruits sans les peler. C'est ce qui allait faire leur perte et celle de toute la race humaine.

Cette pelure était en effet, terriblement drastique. Ils n'en avaient pas croquer une demi-douzaine que déjà, la colique commençait. Une fois la douzaine achevée, ce fut un désastre — quelque chose de foudroyant. Il n'y avait pas de cabinets à l'anglaise, dans le Paradis terrestre, pas même de lieux à la turque. D'ailleurs ils n'auraient pas eu le temps... Tableau !

Incommodé par l'odeur — avant-

goût de l'odeur de sainteté — le grand patron s'amena comme une trombe. Impossible de nier ! Le corps du délit s'étallait souillant l'azur, empuantissant l'air : une honte, une infection, un scandale ! Jéhova se fâcha tout rouge. Mettez-vous à sa place !

Il flanqua les deux saligauds à la porte, en les accablant de ses malédictions. On sait le reste.

Voilà comment et pourquoi l'usage des purgatifs daterait de l'Éden. Ce n'est peut-être pas pour une autre raison que les pharmaciens, marchands de "purges", ont choisi le serpent comme emblème.

Si mon correspondant n'est pas satisfait de cette explication, c'est que, vraiment, il est difficile.

Quant aux bégueules qui, trouvant le sujet inconvenant outre mesure, m'accuseraient de scatologie préméditée, je rappellerai simplement que n'étant pas de "purs esprits" il serait vraiment un peu ridicule d'avoir l'air d'ignorer des fonctions qui tiennent assez de place dans notre existence et dans l'état de notre santé pour que deux amis ayant leur franc parler ne puissent pas passer une heure ensemble sans y faire quelques allusions plus ou moins discrètes, sans se plaindre ou se féliciter de la façon dont chacun s'en acquitte !

... Un certain Cunissat ayant reproché à Victor Hugo d'avoir écrit tout à trac le glorieux mot de Cambonne, le poète, pour toute réponse, lui envoya un exemplaire des *Misérables* avec cette simple dédicace : *A Monsieur... Nissat !*

... Il faut rire avant d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri !



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Paris", nouveau style A bien VOIR de LOIN et de PRES. ORDRE, sont garantis pour tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

LE SPECIALISTE BEAUMIER

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité : Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "faire" si vous tenez à vos yeux.

FUMEZ LE CIGARE

"LA CHAMPAGNE"

Le régal des fumeurs
depuis 25 ans...10c

DEMANDEZ UN CIGARE

"LA THORA"

à 15c., le meilleur pur Havana sur le marché.

Manufacturés par

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

Le Monde où l'on s'Amuse

—Aujourd'hui, nous n'irons pas chez ton ami Ernest, parce qu'il a la scarlatine et qu'il pourrait la donner.

—Eh! bien, moi qui suis bien portant, si j'allais chez lui, je lui donnerais peut-être la santé.

—Il y a deux heures que j'attends ici plusieurs amis et je n'en ai pas encore vu un seul.

—C'est qu'ils vous ont peut-être vue.

—Ce malheureux Gaston, il passe la meilleure partie de sa vie au club.

—Hein? mais non; il n'y va qu'une heure à peine tous les deux soirs.

—Oui; mais cette heure est la plus belle partie de sa vie.

Lui. — Ça me fait vraiment de la peine que Mme Blanc ait perdu son mari.

Elle. — N'est-ce pas affreux! Et dire qu'il devait partir pour la campagne dans trois jours, et qu'elle aurait joui l'été seule!

Examen de jeunes filles:

—Mademoiselle, dites-nous ce que vous savez de la ville de Nantes.

—Monsieur, elle est renommée pour ses pastilles.

Calinot vient de perdre un procès qui durait depuis plusieurs années. Il écoute le libellé du jugement:

—Attendu ceci

—Attendu cela,

—Attendu autre chose,

—Attendu, etc.

—Sapristi! s'écrie Calinot, je ne m'étonne plus qu'ils m'aient fait attendre si longtemps!

Corrigeons-nous.

Entre un sergent et une recrue:

—Voyez donc, sergent, comme elle glisse!...

—Et de qui parlez-vous, péremptoirement?

—De l'omnibus.

—Et vous dites naïvement; comme elle glisse! Voyons, subséquemment, de quel genre est l'homme?

—Du masculin, parbleu!

—Et omnibus, alorsss!...

—Ma chère, Emma raffole positivement des odeurs et des extraits.

—Ecepté de l'extrait de naissance.

—Comme vous paraissez changée, ma chère amie, depuis la dernière fois que je vous ai vue.

—Vous savez; j'ai subi une opération et l'on m'a enlevé l'appendicite.

Elle. — Tu sais, j'ai bien de la peine, Georges; ma mère m'a écrit qu'elle ne pouvait venir passer l'été avec nous.

Georges. — C'est vraiment très bien de sa part de venir, nous voulons tant de bonheur en une seule saison.



— Tu avais pourtant promis à ma mère que jamais il n'y aurait de litage entre nous.

Calinot est abonné au téléphone. Très curieux et espérant saisir au vol une conversation intéressante, il tient collé à son oreille le cornet acoustique, mais hélas! il n'entend qu'un chien qui aboie derrière lui.

Furieux, il appuie le doigt sur le bouton de la sonnerie:

—Allo! Allo!...

—Que demandez-vous?

Calinot, exaspéré:

—Faites taire le chien!...

Un jeune homme se présente chez un de ses amis, qui était assez fortuné, pour emprunter un petit montant d'argent.

—Combien veux-tu?

—Cent piastres.

—Cent piastres?... Eh bien, tu n'es pas gêné!

—Si je n'étais pas gêné je ne les emprunterais pas.

Un homme ne connaît jamais la valeur de son chapeau que quand le vent le fait rouler à cinquante pas devant lui, et pendant dix minutes, sur un pavé boueux...

Sur la rue Ste-Catherine:

—Vous êtes bien sérieuse?

—J'ai eu du malheur depuis que je vous ai vu.

—Mes sympathies.

—Merci. J'ai fait une double perte et je n'ai pas souri depuis.

—Pendant vous n'êtes pas en deuil?

—Non, mais il me manque deux dents, en avant.

Les pieds de Dupoirot sont trop polis.

Le pied gauche. — Allons! Faites le premier pas.

Le pied droit. — Après vous, cher collègue.

—Vous vous rappelez du jeune Duval. Je crois que vous l'avez vu l'année dernière.

—Oh! très bien; mais que lui est-il arrivé?

—Ce matin, nous avons pris le déjeuner ensemble. Il paraissait très bien et jouissait de toute la plénitude de ses facultés intellectuelles; de fait, jamais je ne l'ai vu prendre un si bon repas. Je le laisse à la porte du restaurant. Deux heures après, mon vieux, j'apprends qu'il était...

—Mort?

—Non, marié!...

Le temps, c'est de l'argent, disent les Yankees.

C'est pourquoi tant de gens répètent: le temps me fait défaut!...

Dernier argument:

Elle. — Dis donc, tâche d'être poli avec moi... je ne suis pas ta femme!

Tout en restant très honnête, il est admis qu'on peut parfaitement payer la vieille marchande de pommes de terre qui n'y voit plus bien, avec une pièce fausse.

Un jeune homme ne doit s'enrichir que par son travail, mais il ne lui est pas interdit de se marier avec une vieille et riche demoiselle.

Il est triste de songer aux gens qui ne mangent pas à leur faim. Toutefois, cela est, paraît-il, salutaire aux artistes pour lesquels la vache enragée serait un puissant excitant.

Les femmes charmantes.

Lui. — C'est trop! Je souffre atrocement... tu verras... un jour, je me jetterai dans la rivière.

Elle. — Tu fais bien de me prévenir; demain j'achète un filtre...

On rougirait de ne pas payer exactement son boulanger, mais quand le petit tailleur vient avec sa note, c'est bien rare si on est là.

On ne songe pas à sourire de l'apâche qui vous dévalise au coin de la rue, mais le gros banquier qui lève le pied est toujours drôle.

On compatit au malheur d'un infirme, mais le monsieur étouffé peu à peu par la graisse fait rire.

Et aussi rempli d'amour soit-on pour l'humanité, on n'hésiterait pas, si on osait, à faire naturaliser sa belle-mère, pour s'en servir comme descente de lit.

—C'est malheureux de voir que tu dépenses pour culotter ton nez et ta pipe... et que tu n'arrives pas à pouvoir te payer un pantalon!

La femme du foyer.

—Quand je pense qu'il y a tant de crétiens que l'on a décorés!

—...Et que tu ne l'es pas.

Propos galants.

—Si on coupait l'électricité?

—A quoi bon? Vous êtes trop maladroît pour savoir en profiter...

—Pourquoi restez-vous célibataire?

—Dans le mariage, ce qui m'a toujours ennuyé de conjuguer le verbe "épouser", c'est qu'il y a une troisième personne!

—Vous ne travaillez donc pas?

—Non, j'attends la solution de la question sociale que mon journal m'annonce...

—Et alors?

—En attendant, je me repose.

Automobilisme pratique.

—Tiens, monsieur Balladèche, mais où est donc votre automobile?

—Mon automobile, mais je n'en ai jamais eu.

—Pourtant, ce costume?

—Oh! ça, c'est par nécessité. Avec ce costume-là on a du crédit dans tous les restaurants.

Pris au dépourvu.

—Attrape ça, misérable!

—Attendez!... attendez seulement une minute, le temps de me faire faire des cartes et je vous provoque en duel.

Les amies.

—...Et mauvaise langue, cette baronne!... Elle prétend que vous rendez la vie impossible à vos domestiques.

—C'est curieux, on m'avait bien dit qu'elle avait été bonne dans son jeune temps... or, je ne me souviens pas l'avoir eue à mon service...